

Où en sommes-nous ?

Grâce aux photos publiées par la télévision et la presse en général, vous aurez pu mesurer d'une certaine façon la catastrophe à odeur de cataclysme – et c'est peu dire - qu'a signifié pour nous ici, toutes nationalités confondues, le tremblement de terre à l'aube du 27 du mois dernier. Je vais essayer d'être bref, autant que faire se puisse, malgré le désir de partager cette « expérience » et son lot de souffrances, ainsi que les multiples interrogations qui lui sont liées, en particulier quant au type de société, et partant de citoyens, que notre système mondialisé est en train de construire parfois sous nos yeux impuissants.

Même s'il y a eu un certain retard dans les décisions de la part des autorités au cours des premières 24 heures – ce dont on a beaucoup parlé à l'étranger de façon un peu hâtive, relayant ainsi la presse chilienne à 90% entre les mains de groupes économiques peu favorables au gouvernement de notre présidente en exercice au moment du tremblement de terre – les autorités tant nationales que locales contrôlent la situation et l'aide de première urgence a maintenant atteint l'ensemble des populations affectées, essentiellement des régions du Maule et du Bio-Bio, soit une étendue allant de 100 kms à 700 kms au sud de Santiago. Si l'on ne dénombre aux dernières nouvelles que quelque 500 victimes - un numéro incertain de disparus demeure encore -, on estime que plus de 2 millions de personnes sont totalement sinistrées (soit environ 13% de la population, nous sommes quelque 16 millions de Chiliens); quant aux logements, selon une évaluation provisoire, environ 1 000 000 sont inhabitables et vont devoir être démolis et 1 million et demi sérieusement endommagés, ce qui laisse prévoir une dizaine d'années pour récupérer la situation antérieure au tremblement de terre. Il faut reconnaître que dans l'ensemble les architectes et constructeurs chiliens, sauf quelques exceptions, ont fait preuve de leur savoir-faire et de la solidité de leurs techniques. Et si l'on ajoute les dégâts sur les autoroutes et routes secondaires, ainsi que les infrastructures de plusieurs ports et de plus d'une centaine de petits ports de pêche, on ne peut qu'additionner et rester pantois.

Une fois passée la peur occasionnée par ce séisme d'une rare violence – 8.8° Richter dans la région de Concepcion, 500 kms au sud de Santiago, et 8.2° à Santiago, et durant 2 minutes et demie... - les Chiliens, auxquels se sont joints de nombreux peuples voisins ou plus lointains, dont les Français, ont retrouvé la solidarité que l'explosion du processus de « néolibéralisation » avec son exaltation de l'individualisme leur avait fait oublier, à tel point que même les heures qui ont suivi le séisme ont été le théâtre de vandalisme en tout genre dans les zones les plus affectées, et pas seulement du fait de délinquants reconnus. Outre les dons de produits de première nécessité fruit de nombreuses collectes que des centaines de camions ont acheminé vers les lieux les plus sinistrés, un immense et impressionnant « Téléton » avec la présence de notre présidente et du président élu – de droite - (intrônisation le 11 de ce mois...) a permis de rassembler de quoi construire plus d'un million de logements d'urgence, non sans nous obliger, nous les spectateurs, à nous poser la question des limites entre affaires et solidarité, vu le spectacle que nous ont offert un certain nombre de gérants et de propriétaires de groupes économiques et de grandes entreprises qui se concurrençaient sur la scène quant au montant du chèque remis, non sans se faire accompagner de dirigeants syndicaux... Il n'est pas sûr que leur « générosité » eût été telle si le futur président, qui va assumer le 11 prochain, n'eût pas été des leurs...

Il est évident que la reconstruction va demander des efforts en bien des domaines, en particulier pour permettre à tous les sinistrés de trouver une solution à leur situation quelle qu'elle soit.

- Dans ce but, nous nous sommes mis à la recherche d'organisations fiables qui pourraient assurer le transfert de nos donations aux plus nécessiteux et à leurs organisations. Il s'agit d'une fondation – Fundación CEPAS (Centro de Educación y Promoción de Acción Solidaria) – dont le siège est à Coronel, une ville proche de 4 Kms de Lota, elle-même située sur le bord du Pacifique, à 42 kms au sud de la capitale régionale, Concepción, zone la plus touchée par le séisme du 27 février.

Lota est tout un symbole pour les Chiliens. Comme centre d'exploitation de mines de charbon depuis le milieu du XIX^e siècle, cette ville a joué un rôle primordial dans les luttes ouvrières jusqu'à la fermeture des dites mines en 1997 pour cause du coût trop élevé d'extraction – les mines se situant à plusieurs kms sous l'océan – et de sa très faible teneur en charbon. Plus de la moitié de ses habitants ont fui cette ville désolée où le chômage est le plus élevé du Chili, quelque 20%, malgré des efforts de la part des gouvernements successifs pour attirer des entreprises. Conséquence du tremblement de terre, plus de 2 000 logements détruits ou inhabitables, et un nombre non encore déterminé de logements avec de sérieux dégâts. Ce chiffre donne une idée de la population sinistrée, qu'il est encore difficile de chiffrer.

Entre autres activités de type culturel et éducatif pour adultes et jeunes, cette fondation a créé une dizaine de jardins d'enfants et de crèches à Lota, Coronel et dans les villages et ports de pêcheurs artisanaux voisins, avant que notre présidente ne lance un vaste programme en ce sens.

Outre le fait de plusieurs membres et éducateurs de cette fondation sinistrés à 50% et même 90%, 8 locaux hébergeant des jardins d'enfants ont souffert de sérieux dommages et ont besoin d'une aide urgente, qui ne va sans doute pas apparaître dans les priorités du prochain gouvernement, pour pouvoir reprendre leurs activités.

Par ailleurs, ses responsables sont en relation avec l'ensemble des organisations sociales de Lota et de Coronel ainsi qu'avec celles de « caletas » (= ports de pêcheurs artisanaux) voisines (Penco, Coronel, Lota, Coliumo, entre autres), y compris avec l'emblématique syndicat N° 6 (ex travailleurs des mines de charbon) ; un de leurs objectifs est bien sûr de venir en aide à ceux qui ont tout perdu, mais aussi de permettre aux pêcheurs artisanaux de réparer leurs embarcations, autant que faire se puisse, ou d'en acheter une nouvelle (on estime une perte de 40% des embarcations dans la zone).

- Renseignements de la Fondation CEPAS :

Siège : Lota & Coronel

Téléphone (56)(41)2710406

www.cepas.cl/

cepas@cepas.cl

Contact : Benjamín Chau

Domicile +56-41-2953876, portable +56-9-93251765

bchau@cepas.cl

(se recommander de Michel Bourguignat, président de Français du Monde-ADFE Chili)

- Notre appel :
Envoyer les fonds recueillis au compte suivant en France,
puis à Fundación Cepas
Rut: 75.218.100-4
BancoEstado
Cta. corriente N° 53900032753
Code Swift :
IBAN :

Si l'un ou l'autre désire recevoir davantage d'informations, nous le signaler
(adfe56.chili@gmail.com.)

La Fondation et nous-mêmes nous engageons à fournir aussi régulièrement que possible les informations concernant la reconstruction et l'usage des fonds réunis.

PS : pour les personnes domiciliées fiscalement en France, les dons sont déductibles des impôts.

Quelques photos de Lota et environs :





jardin d'enfants



jardin d'enfants



Lota



siège de Cepas



décision de la municipalité



on fait ce qu'on peut